



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os} 367 à 385.

P A R I S.

Ce 29 Avril 1813.

Un homme à voiture, un riche qui ne marche pas, se fait faire une redingote, dont l'ampleur est ridicule, et qui l'enveloppe de la tête aux pieds plutôt qu'elle ne l'habille: que lui importe? c'est un par-dessus qu'il laisse dans l'antichambre, ou qu'il ne prend que pour attendre son équipage et pour monter dedans. Mais le piéton, tout modeste qu'il est, veut toujours imiter l'homme à voiture; il voit la redingote en question, et la trouve charmante parce qu'elle est sur les épaules de M. un tel. Il lui en faut une absolument pareille. Le tailleur la lui apporte; et quand le piéton est dans la rue, ce vêtement le gêne, l'embarrasse, l'incommode, le collet tombe d'un côté, les manches s'échappent de ses bras, les basques traînent; le peuple le montre au doigt; mais le piéton supporte avec courage et le ridicule et l'inconvenance de son énorme par-dessus. L'amour-propre est le contre-poids de tous ces inconvénients: le pauvre individu tout harassé, tout contrarié, tout crotté, se console de tout, en pensant qu'il est mis comme un élégant, comme un riche, qu'il est à la mode enfin!

Et puis nous nous écrierons comme les femmes sont faibles ! Voyez-les se faire torturer la tête , presser la taille , souffrir enfin mille tourmens , pour être vêtues d'une manière élégante ! Eh , bon dieu ! les petitesses et la folie sont le partage de l'un et de l'autre sexe. En fait de ridicule et de légèreté , hommes et femmes n'ont presque rien à se reprocher , et l'indulgence doit être réciproque.



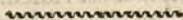
La Chambre à coucher , ou une demi-heure de Richelieu. Voilà un titre pour une nouveauté ! Il faudroit que l'auteur , heureux d'avoir trouvé un tel sujet , eût été bien maladroit et l'eût traité bien malheureusement pour repousser le public si avide de nouveautés , et si amoureux de titres piquans.

La société de Feydeau , veuve d'Elleviou , regrette sincèrement cet acteur plein de charme et de talent ; mais les bontés et l'affluence du public la consolent chaque soir , et pour peu que ce veuvage continue sous les mêmes auspices , elle finira par se résigner gaiement à son sort.



Brodez , Mesdames , brodez. Vos ouvrages n'iront pas à la postérité : vous ne faites rien de grand , rien d'utile. Tout cela tournera en bagatelles. Ces légers chef-d'œuvres vont devenir des colerettes , des bandeaux , des fichus , des robes , des chiffons. N'importe , il vaut mieux s'occuper de chiffons encore que de romans. L'aiguille sied mieux à vos doigts que la plume. Vous perdez peut-être votre temps , mais du moins vous ne l'employez pas mal !

LE CENTYEUX.



Promenade au Bois de Boulogne.

Qu'un autre coure aux Prés-Saint-Gervais , qui ne sont pourtant pas des prairies , et qu'il aille y solâtrer avec les amours sous des berceaux de lilas , je préfère les allées et les bosquets du bois de Boulogne. Les amours y jouent aussi à la cachette. Mais ce ne sont pas ces jolis enfans que j'y vais chercher. J'y vais promener mes rêveries entre Horace et La Fontaine ; et lorsque des sentimens tendres se mêlent aux pensées que m'inspirent mes deux compagnons , ils me les pardonnent. N'ont-ils pas aimé ?

Hier , j'arrivai à la porte Maillot vers les huit heures. J'entends du bruit. C'était Pâris et Ménélas prêts à se battre pour une nouvelle Hélène , qui probablement n'en valoit pas plus la peine

que l'ancienne. Alors, transformé, grace à mes cheveux blanchis, en un autre Nestor, je m'avance et je parle de paix. Deux des témoins de qui j'étais connu m'appuyent de tous leurs moyens. En vain l'amour soupire et l'amour-propre murmure, la raison l'emporte, et au lieu de rougir la terre d'un sang qui ne doit couler que pour l'état, nous allons chez le suisse, colorer nos joues d'un excellent St.-Emillion.

Après ce déjeuner impromptu, qui fit encore plus de bien à mon cœur qu'à mon estomac, je commençai ma promenade.

Elle fut souvent interrompue par des coursiers fringans et des chars élégans, tels que jamais on n'en vit aux courses d'Olympie. Dans un moment où je me détournais pour ne pas gêner leur marche, ou plutôt leur vol rapide, un cheval s'abattit, et la jeune écuyère qui le montoit roula sur le sable. La chute ne fut pas dangereuse. L'héroïne en fut quitte pour montrer

A découvert deux jambes dont l'amour

A dessiné la forme et le contour,

VOLTAIRE.

Une troupe d'attentifs et de merveilleux s'étant aussitôt réunie autour de la belle, je jugeai que mon secours n'étoit pas nécessaire, et je suivis ma route.

Elle me conduisit à ce palais en miniature, que la fée *Bagatelle* éleva pour servir de boudoir aux grâces et de pied-à-terre aux plaisirs; mais telle est la fatalité des choses humaines, que *Comus* y tient aujourd'hui ses salons et ses fourneaux.

Plus loin, la vue de *Lonchamp*, reporta ma pensée vers ces jours où une musique toute céleste y attiroit une si grande foule, que ses avenues étoient trop étroites pour le nombre des voitures brillantes que le faste y étaloit. On sait qu'il y a environ trente ans, une de ces femmes fières des dépouilles de mille amans voulut y paroître avec un attelage de six chevaux couverts de pierreries, et qu'un ordre supérieur ne lui permit pas de faire cet outrage aux mœurs publiques, à moins d'être ramenée avec le même équipage dans une maison de force.

De sombres réflexions vinrent m'assaillir devant la porte dite des *Princes*. Je me rappelai que la parque les conduisoit par là, des marches du trône aux caveaux de *St.-Denis*.

Je me hâtai de repousser ces pensers rembrunis et je courus à la porte d'*Auteuil*. Salut, séjour délicieux! où je crois voir errer les ombres de *Molière* et de *Boileau*, et où leurs demeures, révérees des vrais enfans d'*Apollon*, excitent en eux ces élans que la statue d'*Alexandre* faisoit naître dans l'âme de *César*.

Près de la porte d'*Auteuil*, se trouve dans le bois un tertre que baigne un amas d'eau: l'un me parut le *Mont-Parnasse*,

l'autre un épanchement de l'Hippocrène : tant l'imagination sait tout embellir ! Là , je dévorai un petit diner champêtre ; tandis que de jeunes élèves y étudioient le paysage , et que d'avidés pêcheurs y amorçoient de crédules poissons. Ainsi , disois-je , l'amour en use avec d'innocentes beautés. Malheur à celles qui mordent à l'hameçon , si l'hymen ne prévient promptement les suites de leur imprudence.

Au Ranelagh se termina ma course. Il étoit nombreux et gai. Je n'y trouvai ni le luxe , ni les prestiges du bal de l'Opéra. La nature seule en faisoit les frais. Les danses étoient sans prétention et l'étiquette n'en excluait pas le gros rire. Vive la joie du peuple ! elle est franche. Quand il s'amuse , c'est de tout son cœur ; et si l'amour vient en égayer les fêtes , il s'y montre en franc vaurien , dépouillé de ses artifices ; et peut-être n'en est-il que moins dangereux.

***.

Demain 30 avril , seulement , paroîtra la *Merveilleuse* annoncée le 15 mars. Ce retard vient de ce que le dessin s'est trouvé chez le graveur en concurrence avec le frontispice d'un poëme que le public attendoit impatiemment.

*Sydonie , ou Mémoires de M. de *** (1).*

Fixé par un emploi dans une petite ville maritime de Provence , l'éditeur de ce roman se lia d'amitié avec un ecclésiastique d'un âge mûr , que des souvenirs douloureux conduisirent au tombeau. Avant de mourir , cet ecclésiastique avoit écrit l'histoire de ses malheurs ; *Sydonie* en est le titre : c'est aussi le nom d'une créole qui vint , à l'âge de sept ans , se réfugier avec sa mère , M^{me} Fleury , dans une maison de campagne voisine de celle qu'habitoient les parens de l'auteur. Celui-ci étoit à-peu-près de l'âge de Sydonie. Bientôt les deux familles n'en firent qu'une , et les enfans donnoient indistinctement aux deux mères le nom de maman. A la fin des vacances , la taille de Sydonie étoit marquée sur le même jambage de porte que celle du jeune écolier qui alloit retourner au collège.

Un jour Sydonie pêchoit. Elle glissa en passant sur une roche couverte de mousse , et tomba dans la mer. Le jeune homme qui savoit à peine nager , s'y précipita après elle. Vains

(1) Deux volumes in-12 , prix : 4 francs , et , port franc , 4 fr. 80 c. , à Paris , chez Al. Eymery , libraire , rue Mazarine , n^o 30 , et chez Delannay , libraire , Palais-Royal , galerie de bois , n^o 243.

efforts pour la ramener au rivage. Un pêcheur fut plus heureux. Il fut convenu qu'on tiendrait cet événement caché. Mais comment lier la langue à un brave homme qui avoit été généreusement récompensé ? Le jeune écolier reçut des félicitations sur son courage et sur sa galanterie.

« Qu'on rassemble, s'il est possible, dit l'auteur, tout ce que l'amitié nous offre de plus céleste, l'avenir de plus attrayant, la conscience de plus pur et de plus paisible ; qu'on se représente l'amour tel qu'il existe dans le souvenir de ceux qui ont beaucoup aimé, alors que les années l'ont dépouillé de tous ses poisons ; ou qu'on se reporte à cette enfance de l'amour, quand il s'ignore lui-même, et que son charme le plus doux lui vient de ne pas se connaître encore, et l'on n'aura qu'une image imparfaite de l'enchantement dans lequel je laissois couler mes jours. »

L'attachement de la jeune personne étoit également plein de franchise et de candeur. Sans cesse le dévouement du jeune écolier étoit présent à ses yeux. Là-dessus l'auteur fait cette réflexion : « J'ignore si les autres hommes sont fondés à penser comme moi ; mais je suis persuadé, depuis longtemps, que la reconnaissance est, pour la plupart des femmes, la plus dangereuse des séductions. En pourroit-on dire autant de nous ? »

Ce bonheur d'enfant ne dura que quelques années. Un étranger étoit venu chez M^{me} Fleury, et Sydonie avoit été obligée de partir précipitamment avec sa mère. Agité par de funestes pressentimens, le jeune homme vole vers la maison de campagne. Toutes les croisées étoient fermées. « Mon jeune monsieur, dit la femme du métayer, hélas ! ces aimables dames sont bien regrettées de tout le quartier. Sa fille avoit en dépôt deux tourterelles et le portrait de Sydonie.

On acheta une sous-lieutenance pour le jeune homme. Un des bataillons de son régiment fut destiné pour les colonies. Il fit partie de l'expédition. Mais jamais le jeune provençal n'avoit pensé à demander à Sydonie dans quelle partie de St.-Domingue elle avoit reçu le jour.

An Cap, le jeune officier se lie, chez une veuve, jeune et très-riche, avec un officier de la garnison. Ce dernier, jaloux, provoque son ami en duel, et en reçoit le coup mortel. La manière dont sont exprimés les remords que cet homicide fait naître, forme un des plus intéressans passages du roman. « La conscience, dit l'auteur, ne doit avoir dans ses replis aucun refuge contre le cri du sang. »

Dégoûté par ce malheureux événement de la carrière qu'il venoit d'embrasser, le jeune officier écrit à ses parens pour leur demander la permission de quitter le service. Au bout de trois mois, leur réponse arrive avec un congé du ministre.

L'ex-officier quitte le Cap, et s'achemine vers le Port-au-Prince. Détails intéressans sur la culture des colonies. Il se re-

posoit au pied d'un tamarinier, lorsqu'un vieux nègre s'arrêta à deux pas de lui. Ce vieillard avoit été congédié par le tuteur d'une jeune personne qui venoit de perdre sa mère. La jeune personne étoit Sydonie; et voilà le voyageur qui mêle ses larmes à celles du bon nègre. On imagine bien qu'il ne tarda pas à se faire conduire à l'habitation où Sydonie gémissait. Le tuteur, qui avoit besoin d'un surveillant pour une nouvelle habitation, agréa l'étranger. Mais, à table, Sydonie ne paroît point. Dans le silence de la nuit une voix plaintive se fait entendre. C'est l'accent de Sydonie et de Sydonie malheureuse.

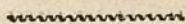
L'étranger s'adresse à une mulâtresse qu'il avoit vue la veille affecter un air d'autorité dans la maison. A force de supplications, il en obtient d'être conduit vers Sydonie. Le feu du ciel venoit de consumer une partie de la maison. Les deux jeunes gens s'esquivent. Mais laissons parler l'auteur : « Le conseil que la mulâtresse nous avait donné, de fuir au plutôt ces lieux frappés de malédiction, revenoit souvent à notre esprit. Nous y pensions longtemps chacun de notre côté, sans nous en parler, et je ne sais comment il se fit qu'au moment où j'ouvris la bouche pour en dire le premier mot à Sydonie, nous nous tenions déjà par la main. »

Nos fugitifs avoient erré pendant deux jours n'ayant pour nourriture que quelques fruits sauvages. Empruntons encore le langage de l'auteur : « Je soupirai : Sydonie qui avoit porté ses yeux sur moi, les détourna. Nous essayâmes l'un et l'autre d'occuper notre pensée d'autre chose que de notre amour; mais ce fut impossible. Pourquoi retracer des souvenirs que repousse l'austérité du ministère dont je suis revêtu? Force irrésistible d'un amour à qui les remords et la pudeur ne permirent qu'un seul égarement, viendras-tu sans cesse déchirer à-la-fois et charmer mon cœur ! »

L'auteur vient de parler de l'austérité de son ministère. Croyant que Sydonie avoit péri dans un naufrage, lorsqu'ils repassoient en France, il s'étoit fait moine en Portugal. A l'un de ses sermons, un cri aigu partit de la foule, et deux jours après il reçut une lettre de Sydonie. Une sorte de fureur s'empara de lui, puis il forma le projet de se laisser mourir d'inanition. Pendant ce tems-là un religieux faisoit des démarches pour obtenir que les vœux de religion de son confrère fussent dissous. Sa demande fut accordée; et le père du moine devenu prêtre séculier, arriva sur l'invitation de ce même confrère.

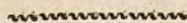
Le résultat de l'entrevue fut que Sydonie et la fille de Sydonie iroient en Provence. Quand sa santé le lui permit, notre auteur retourna dans la maison paternelle, la prudence de ses parens empêcha que le secret de Sydonie ne fût connu. Il revit une mère tendre, Sydonie et lui s'interdisirent la consolation de se voir.

Faute d'espace, nous avons omis plusieurs incidens, et la sécheresse de notre analyse est bien loin de promettre tout ce que la lecture du roman peut faire naître d'émotions douces. Un autre mérite de cet ouvrage est d'abonder en tableaux neufs des sites de Saint-Domingue et des mœurs de ses colons.



Quoi ! c'est vous, M.^{lle} Adèle, si matin ? — Oh ! Madame, c'est que j'ai beaucoup de courses à faire aujourd'hui et dans des quartiers bien éloignés les uns des autres. — Qu'avez-vous dans ce carton ? — Des modes charmantes, voulez-vous en juger ? — En effet, voilà un bonnet assez joli. — Essayez-le, je vous prie. — Non, le rose, me va mal. — Eh bien, prenez cette capote lilas. — Du lilas . . . à une brune, y pensez-vous ? — Tout vous sied, Madame. — Je préfère cette toque. — Elle est de commande, mais je vous en ferai une pareille. — Où la portez-vous ? — Rue Favart, chez la plus jolie actrice du Vaudeville. — Je choisirai alors ce chapeau de paille, quel en est le prix ? — Pour vous, Madame, c'est 80 fr. — Comment ! pour moi, avez-vous différens prix ? — Voici le pareil que je porte rue Ste-Marguerite, près l'Abbaye, je n'en aurai que 60 fr., j'en fais l'aveu ; mais cet autre, destiné à une de mes pratiques de la rue de Lille, me sera payé 100 fr. sans marchand. Quant à celui-ci qui est attendu avec impatience par une petite-maitresse de la rue du Helder, il ne sortira pas de mes mains à moins de 50 écus. — Vous ne me dites rien de ce dernier qui ne le cède point aux autres ? — Hélas ! c'est que j'aurai beaucoup de peine à en obtenir 50 fr. sur le boulevard Bonne-Nouvelle. — Mais, en vérité, M.^{lle} Adèle, vous me donneriez l'envie d'aller demeurer dans le Marais. — J'en serois désespérée, je ne pourrois plus avoir l'honneur de vous servir. — Pourquoi donc ? — C'est que ma seconde demoiselle est allée s'établir dans les environs de la rue Charlot, et qu'elle ne peut vendre la plus jolie capote au-dessus de 20 fr. ; encore faut-il pour cela une première représentation aux boulevards ; voyez le beau profit, faire des capotes à 20 fr., c'est vraiment bien la peine de s'expatrier !

AL. G. ***



Le mot de la charade du dernier numéro, est *adieu*.

Le sieur Tripet , fleuriste , avenue de Neuilly , annonce que ses Tulipes sont en pleine fleur. Il cédera , à un prix modéré , celles qui conviendront aux amateurs.

M O D E S.

La fleur par excellence est la pomme du Pérou , vient ensuite la rose tigrée. Les sabots chinois commencent à vieillir. On met trois sabots chinois sur un chapeau : le paquet de pommes du Pérou en contient aussi trois , et beaucoup de feuilles. C'est principalement sur des chapeaux de paille blanche que ces fleurs se posent , ainsi que l'iris maritime et les roses nymphes. Elles ont pour accompagnement des rouleaux de rubans écossais et un fichu écossais. Cinquante-cinq fut long-tems le plus haut numéro des chapeaux de paille d'Italie ; aujourd'hui , dans les magasins bien approvisionnés , notamment dans celui de MM. Haraneder frères , rue d'Aboukir , n°. 9 , on trouve des chapeaux de soixante tours.

L'ornement du bas des robes de percale est extraordinairement varié. Tantôt c'est un volant de mousseline , orné d'une petite dentelle : tantôt ce sont deux , trois volants , festonnés , tantôt , de grandes crêtes de coq surmontées de volants et de remplis ; tantôt , de simples remplis , larges d'un doigt et au nombre de quatre ; tantôt enfin , deux rangs de crêtes de coq , fort écartés , et un entre-deux brodé à mille feuilles. Les manches à demi-larges s'attachent au-dessus du poignet avec un ruban. Voyez la Gravure 1307.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1308.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.